

“LA MAISON SE REMPLIT
DE L’ODEUR DU PARFUM”



**UNION INTERNATIONALE
DES SUPERIEURES GENERALES**

Numéro Spécial
Carême 2025

“LA MAISON SE REMPLIT DE L’ODEUR DU PARFUM”

Bulletin UISG

Numéro Spécial
Carême 2025

Présentation

“La maison se Remplit de l’odeur du parfum”
Processus émotionnel affectif et corporel dans les différentes
étapes d’une Femme à la suite de Jésus

1

Sr. Ma. Rosaura Gonzalez Casas, STJ

PRÉSENTATION

“La maison se Remplit de l’odeur du parfum” Processus émotionnel affectif et corporel dans les différentes étapes d’une Femme à la suite de Jésus

En ce début de Carême 2025, Année Sainte de l’Espérance, nous avons voulu publier un Numéro Spécial du Bulletin, dans lequel nous présentons un seul texte, extrait du livre de Sr. Ma. Rosaura Gonzalez Casas, STJ, *La Casa se llenó del olor del perfume : Hacia una afectividad integrada*.

Ce texte pourrait être utilisé comme thème pour une retraite de Carême.

Comme le dit l’auteur elle-même : “Il s’agit d’un outil qui aborde la question de la maturité affective et sexuelle dans la vie consacrée des femmes. Lire et approfondir la proposition de ce livre signifie s’engager dans un travail personnel et, pour ceux qui le veulent et le peuvent, s’engager aussi dans un exercice communautaire, qui aide à “marcher ensemble” dans ce processus de croissance vers une affectivité intégrée.

Il me semble que nous percevons tous la “centralité” de ce thème, car il est la source naturelle, pour ainsi dire, de ce qui peut devenir, avec l’aide de la grâce, la force vitale de notre vie consacrée : l’amour passionné et généreux pour Jésus, notre “amour unique” qui jaillit dans l’amour pour nos sœurs et nos frères.

Pour mieux comprendre les implications de ce processus d’intégration, j’utiliserai une image biblique: Marie de Béthanie. J’essaierai d’entrer dans son cœur, dans ses affections, de suivre ses pas et d’identifier les caractéristiques émotionnelles et affectives que Marie a vécues en tant que femme amoureuse du Christ.”

Bon Carême, bon voyage vers Pâques !

A propos de l'auteur :

Ma. Rosaura Gonzalez Casas, stj, est mexicaine et appartient à la Société de Sainte Thérèse de Jésus, fondée par Saint Enriquer de Ossó. Elle est titulaire d'une licence et d'un doctorat en psychologie de l'Université Pontificale Grégorienne sur le thème "Genre et relations". Elle a écrit de nombreux articles et plusieurs livres. Elle est actuellement coordinatrice de la Commission pour le soin et la protection des mineurs et des adultes vulnérables de la Conférence des religieux d'Amérique latine et des Caraïbes (CLAR) et membre de la Commission pour la protection des mineurs et des adultes vulnérables de l'Union internationale des supérieures générales (UISG). Elle travaille à temps plein à l'Institut de psychologie de l'Université Pontificale Grégorienne.

La Casa se llenó del olor del perfume: Hacia una afectividad integrada, est la nouvelle publication éditoriale de la CLAR - Confederación Latinoamericana de Religiosos, écrite par Sr. María Rosaura González Casas, STJ.

Ce numéro spécial du Bulletin est publié en quatre langues : français, italien, anglais, et espagnol.

“La maison se Remplit de l’odeur du parfum”

Processus émotionnel affectif et corporel dans les différentes étapes d'une Femme à la suite de Jésus

María Rosaura González Casas. Stj

Introduction:

J'ai réécrit ce livre¹ en pensant à des visages concrets de sœurs, de religieuses consacrées, qui, comme les femmes de l'Aurore, désireuses et à la recherche du Seigneur Jésus, vivent le grand désir de le rencontrer, de se donner totalement, de grandir et de mûrir dans le don de la vie. Ce livre leur est dédié, à eux, de différentes congrégations et origines géographiques, qui ont eu ou ont encore un cœur enflammé par le feu de l'amour et qui désirent entrer dans un processus de libération et de croissance. Il s'adresse également à ceux qui ont perdu l'espoir et se sont éteints en cours de route, à ceux qui ont été blessés et dont les cicatrices du cœur ne contiennent plus que des cendres fumantes de ce qui fut un jour la joie, le sens et l'amour. Je souhaite de tout cœur que ce livre ait sur chacun d'entre vous un effet de guérison, d'apaisement, d'amour et de croissance.

Il s'agit d'un outil qui aborde la question de la maturité affective et sexuelle dans la vie consacrée des femmes. Lire et approfondir la proposition de ce livre signifie s'engager dans un travail personnel et, pour ceux qui le veulent et le peuvent, s'engager aussi dans un exercice communautaire, qui aide à "marcher ensemble" dans ce processus de croissance vers une affectivité intégrée.

Il me semble que nous percevons tous la "centralité" de ce thème, car il est la source naturelle, pour ainsi dire, de ce qui peut devenir, avec l'aide de la grâce, la force vitale de notre vie consacrée : l'amour passionné et généreux pour Jésus, notre "amour unique"² qui jaillit dans l'amour pour nos sœurs et nos frères.

En accompagnant différentes sœurs et communautés, je me suis rendu compte que dans la recherche d'outils pour la maturité affectivo-sexuelle, différentes perspectives psychologiques sont utilisées pour le travail personnel et de groupe, avec la fausse illusion de croire qu'en se cultivant au niveau humain, les sœurs, surtout celles en formation initiale (mais cela inclut tous les âges, parce que nous sommes toujours en formation), feront un saut qualitatif et avanceront

¹ En 2007, j'ai publié un livre avec ce titre. J'ai révisé une partie de ce que j'ai écrit pour les Sœurs Clarétaines de Rome qui m'ont demandé ce travail pour leur Congrégation. Le retour que j'ai reçu sur l'application de cet outil de travail a été très bon, et puisque plusieurs congrégations demandent d'aborder ce sujet, si fondamental dans la formation et dans la ligne de soin et de prévention des abus, il m'a semblé que l'offrir à tous les religieux, en espérant qu'il aiderait à répondre aux besoins de beaucoup de communautés, serait une bonne idée. Je souhaite qu'il soit d'une grande utilité personnelle et communautaire

² Pape François. "C'est la confiance" : Exhortation apostolique sur la confiance dans l'amour miséricordieux de Dieu à l'occasion du 150e anniversaire de la naissance de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face. 8.

comme dans une ligne continue et directe pour vivre la maturité de la chasteté. Cependant, ce travail humain, certainement très nécessaire, reste incomplet si nous abordons nos dynamiques affectivo-sexuelles uniquement à partir d'un horizon psychologique³, parce que pour grandir vers une maturité affective orientée vers la chasteté consacrée, il est nécessaire de considérer ce sujet simultanément dans une perspective intégrale et interdisciplinaire, puisque la direction et le but vers lesquels toutes les forces affectives-émotionnelles doivent être orientées et dirigées est le désir de répondre à l'appel personnel de Jésus-Christ.

La vigueur, l'énergie, le feu d'attraction de cet appel, ainsi que le désir profond d'y répondre fidèlement, ont une vitalité et une force intérieure si grandes qu'elles unifient et rassemblent toute la dynamique affectivo-sexuelle, en l'orientant vers le désir profond de suivre Jésus, de le connaître, de l'aimer et de le faire connaître et aimer par sa propre vie donnée à ses sœurs et à ses frères. En d'autres termes, il s'agit d'un choix de vie existentiel qui se réalise au cours d'un processus concret et historique, dans lequel toutes les forces, capacités et potentialités humaines s'intègrent à l'"Amour unique" jusqu'à atteindre le don total de la vie.

Il s'agit d'un processus de croissance lente, avec des moments de progrès, de chute et de rédemption (cf. Lonergan). Dans ce processus d'intégration, avec ses hauts, ses bas et ses possibilités de rédemption, l'humain et le divin de chaque personne sont simultanément entrelacés et tissés ensemble, impliquant tout l'être, le cœur, les émotions, les affections, la sexualité, la corporéité, en un mot, la totalité de la personne à tous les stades de la vie.

Pour mieux comprendre les implications de ce processus d'intégration, j'utiliserai une image biblique : Marie de Béthanie. J'essaierai d'entrer dans son cœur, dans ses affections, de suivre ses pas et d'identifier les caractéristiques émotionnelles et affectives que Marie a vécues en tant que femme amoureuse du Christ.

Pour entrer dans la vie de Marie de Béthanie, je le ferai en suivant ce qui apparaît à son sujet dans l'Évangile de Jean. Je distingue 7 étapes caractérisées par le contenu de certains versets de l'Évangile. Dans chacune de ces étapes, il y a trois sections : l'une se réfère aux émotions, aux affections et au corps, une autre traite des relations, et la dernière section considère le contexte. Dans chacune de ces trois sections, j'ai inclus des questions qui peuvent vous aider dans votre travail personnel (d'autres peuvent vous venir à l'esprit).

Peut-être que certaines communautés aimeraient vivre ce processus ensemble, alors j'ai pensé qu'après un travail personnel, chacune des étapes, si vous voulez, pourrait être partagée en communauté. Dans ce cas, il serait bon d'aménager un espace communautaire pour prier ensemble et partager librement. Vous pouvez commencer le moment de la rencontre par une invocation à l'Esprit Saint et lire le verset biblique de l'étape à partager, prier quelques minutes en silence, puis passer au deuxième moment, qui consiste à partager chaque étape, en répondant simplement à ces questions : qu'est-ce qui a touché mon cœur ? qu'est-ce que j'ai remarqué ? qu'est-ce que je me sens invité à faire ?

Pour que ce travail soit fructueux, je vous invite à prier personnellement, à méditer, à écouter votre cœur, à être honnêtes avec vous-mêmes. Ce que chacun de vous vit en vérité devant Dieu

³ Il existe diverses approches psychologiques qui n'incluent pas la possibilité de transcender et de vivre une "chasteté consacrée". Il est donc nécessaire d'envisager une perspective interdisciplinaire qui ouvre l'horizon de la transcendance.

vous donnera l'occasion de grandir et de mûrir. Si la communauté décide de faire le voyage ensemble, je vous invite à considérer deux aspects :

1) Les réunions doivent être espacées, par exemple une fois par mois, afin que chaque sœur ait suffisamment de temps, au milieu des affaires courantes, pour traiter son travail personnel.

2) lors du partage, il n'est pas nécessaire de dire de grandes idées lumineuses, il s'agit plutôt de créer la possibilité de cheminer ensemble en partageant des questions sur l'expérience, en respectant la phase que chacun traverse.

Sans plus attendre, je souhaite que ce petit livre-atelier porte beaucoup de fruits en chacun de vous et dans vos communautés. Mettons-nous en route, sur les pas de Marie de Béthanie !

Mots clés : corps, sentiments, affections, phases, contexte, femme

1. PRÉOCCUPATION : Première étape de la croissance

*« Beaucoup de Juifs étaient venus à la maison de Marthe et de Marie.
pour les reconforter pour leur frère.
Quand Marthe a su que Jésus était venu,
vint à sa rencontre,
tandis que Marie restait à la maison » Jn 11, 19-20.*

Marie de Béthanie fait face à deux expériences fortes : la mort de son frère Lazare et l'absence de l'Ami en qui elle avait confiance. Face à cette situation, certes, les questions et les inquiétudes s'entassaient en elle, mais elle ne parvenait pas encore à les formuler comme sa sœur Marthe (Jn 11,20). Cependant, elle exprimait sa douleur et pleurait. Sa sœur Marthe était sortie de soi pour aller à la rencontre du Seigneur (Jn 11,20). Mais Marie demeurait à la maison. Qu'est-ce que cela signifie de rester à la maison ? C'est quelque chose de symbolique ? Cela signifie-t-il être à l'intérieur de soi ? Cela peut-être. Marie ne comprend pas le mystère de la mort, là se jouait précisément le sens de la vie, elle cherchait des réponses en Jésus, et son Ami ne s'était pas présenté. Les Juifs la consolaient, mais certainement cette consolation ne touchait pas la profondeur de ses questions (Jn 11,31).



Les pleurs de Marie manifestent corporativement l'inquiétude qu'elle avait peut-être dans le cœur, une inquiétude qu'elle sentait dans tout son corps. Il pleurait, se laissait consoler, mais il n'était pas en paix (plus tard, il exprime verbalement son inquiétude Jn 11,32). De diverses manières, les personnes qui cherchent le sens profond de la vie commencent leur processus avec une inquiétude, une insatisfaction qui se produit en contact avec la vie et la réalité. Nous sommes questionnées par la Vérité. Des situations semblables dans de nombreux chercheurs de Dieu nous disent que c'est le point de départ de tout processus. Thérèse de Jésus présente l'insatisfaction avec le type de vie qu'elle menait, et les désirs de Dieu. L'inquiétude est souvent un signe de quelque chose de plus profond, de la "soif de Dieu" dont tout être humain fait l'expérience (Jn 4).⁴

- ☛ ; Quelle a été ou est l'inquiétude principale de ma jeunesse et de ta vie aujourd'hui ? Quelle a été l'inquiétude qui m'a poussé à répondre à mon appel vocationnel ? Qu'avez-vous ressenti ? Quels événements sont liés ?
- ☛ Comment me sens-je aujourd'hui par rapport à la vie que je vis en tant que consacrée ? Y a-t-il des larmes dans mes yeux ? Joie, tristesse ?



⁴ « Je sais comment dire que c'est l'une des vies douloureuses que je pense que vous pouvez imaginer; car ni je n'ai joui de Dieu ni apporté le contentement au monde ; quand j'étais dans le contentement du monde pour me souvenir de ce que je devais à Dieu, c'était avec tristesse; quand j'étais avec Dieu, les affections du monde me dérangent » V. 8:2.

1.1 Caractéristiques affectives émotionnelles et corporelles

L'inquiétude est ressentie dans le corps, elle est vécue dans l'âme, elle est vécue dans l'angoisse que rien ne remplit le cœur humain. C'est une expérience physique, affective, cognitive qui touche toute la personne, une inquiétude existentielle qui implique la totalité de ceux qui se laissent interroger. Cette inquiétude, qui fonctionne comme un pont entre le temporel et l'éternel, reflète physiquement, psychologiquement et spirituellement, que nous sommes créés par Dieu, et que nous avons une soif insatiable d'infini. Certaines femmes et certains hommes, surtout dans la jeunesse, mais peut être à tout âge, éprouvent à l'intérieur, de diverses manières, un désaccord personnel et social avec le monde dans lequel ils vivent. Ils ont des désirs de changement, une soif qui parle de la semence d'éternité présente dans leur cœur, et qui met en jeu la dialectique de toute la personne. Cela se manifeste aussi dans le corps.⁵

- Il existe de nombreux types d'agitation et d'anxiété... Qu'est-ce qui me cause l'anxiété et l'agitation ?
- ¿ Quels sentiments, affections et manifestations corporelles manifestent que je ne suis pas en paix ?
J'entends l'inquiétude profonde de l'âme, de ma vie ?

1.2 Aspect relationnel du point de vue féminin

L'insatisfaction ou l'anxiété, à laquelle il est fait référence, ne naît pas d'une problématique personnelle, mais converge avec les préoccupations personnelles et se déplace dans la psychologie des personnes. Dans le développement de cette insatisfaction, la capacité d'empathie et de connexion de la femme peut fonctionner comme une épée à double tranchant : comme alliée qui aide à générer l'inquiétude et la soif d'infini ou en sens inverse comme "apaisant" qui apaise les cris intérieurs d'éternité. Thérèse de Jésus a vécu cette dialectique (V 8,2), et l'évangéliste la rend présente à Marie de Béthanie : elle demeurait chez elle, pleurait et était consolée par ses amis juifs (Jn 11,31). Le réconfort des amis est l'une des raisons données par l'évangéliste pour lesquelles Marie n'est pas allée à la rencontre de Jésus. Chez Marie de Béthanie, comme chez Thérèse, comme chez tant d'autres femmes, la relation et la capacité de connexion peuvent fonctionner comme des silencieux de l'inquiétude profonde du cœur. L'Ami qu'il désirait rencontrer était à la porte de sa maison, mais elle restait à l'intérieur, au milieu de consolations qui l'empêchaient de sortir. Seul le silence permet l'écoute profonde et profonde de ce qui habite le cœur humain.

- Est-ce que je fais taire les préoccupations profondes de mon cœur ? Comment et que dois-je faire ?
- Puis-je identifier quel est mon conflit intérieur aujourd'hui ?
- Que dois-je rechercher dans les relations avec les autres ?
- Est-il possible que j'utilise une relation comme « apaisante » qui m'empêche d'entendre du fond de mon cœur ce que je ressens et ce qui m'arrive ?

⁵ Il faut faire une distinction entre ce qui serait une somatisation qui trouve son origine dans des conflits inconscients, et l'agitation qui naît de la dialectique intérieure entre l'appel à la transcendance et la confrontation avec la réalité qui est vécue.

1.3 Le corps, les affections et les émotions

Nous sommes intéressées par le lien entre les états intérieurs de l'esprit, du psychique et des émotions et affections qui se manifestent dans les expressions corporelles, afin de pouvoir vivre une spiritualité qui inclut la personne dans sa globalité. Dans la culture actuelle, on accorde trop d'importance au corps en tant que symbole de jeunesse, de santé, de sexualité et de beauté.

Des significations culturelles sont créées, auxquelles les personnes se sentent forcées (esclavisées) de répondre, et qui influencent définitivement la façon de concevoir leur être femme. Avec la mode, des modèles de beauté, de santé, de sexualité, des façons de s'habiller et de répondre à la société de consommation sont créés. Surtout, la femme dans les médias de masse est présentée comme un instrument de consommation sexuelle, comme un objet. Aujourd'hui, plus que par le passé, il existe également des signes corporels qui indiquent la présence de conflits internes, par exemple l'anorexie (surtout dans les pays du premier monde), ainsi que la boulimie. Le corps enregistre les expériences que chaque personne vit, et manifeste les conflits conscients et inconscients de différentes manières, en somatisant parfois. Il est nécessaire de créer un espace de silence intérieur et de prendre le risque d'écouter et de reconnaître le langage du corps. Les femmes ont tendance à vivre en plus grande connexion avec leur propre corps et avec les différentes sensations corporelles. Le cycle menstruel lui fait vivre les changements qu'elle subit, la douleur, la fatigue, le rythme de la vie. Ce sont des éléments qui l'aident à établir ce lien.⁶

- Mon corps parle : est-ce que j'entends mon corps ?
- Que me dites-vous et que puis-je entendre ?
- Y a-t-il des événements, des bouleversements ou des conflits liés à une maladie dans mon corps ?
- Que dois-je faire pour commencer à écouter mon corps ?

1.4 Mon être en tant que femme dans mon contexte culturel et ecclésial

Dans certaines cultures, l'accent excessif sur le rôle féminin lié à une image de femme objet ou mère héroïque (super-woman), peut provoquer des dynamiques de rejet chez les jeunes filles, et créer inconsciemment de la culpabilité, parce qu'elles sont des femmes que de vivre un automatisme de générosité et de service avec lequel elles annulent leur liberté. Le désir de donner doit aller de pair avec la maturation de la personne jusqu'à ce qu'elle décide librement du don, il ne peut pas être le fruit d'un rôle à jouer. La victimisation qui résulte souvent d'une héroïcité que l'on veut vivre comme des mères crée un état de lamentation, d'amertume et d'abnégation apparente qui empêche les attitudes authentiques de donation. Il est nécessaire de décoder, et de construire ces concepts culturels qui sont ordinairement inconscients et que beaucoup de femmes assument sans s'en rendre compte et leur provoquent la tristesse de ne pas être ces super-woman (super-femmes) qui doivent être selon ces critères socioculturels.

- Quel est le concept de la femme dans ma culture ?
- ¿ Ce concept a-t-il quelque chose à voir avec ma façon de fonctionner, de me sentir, de me donner comme femme consacrée ?

⁶ Il existe des techniques pour écouter le langage corporel, par exemple, la technique de Se concentrant, Cf. GENDLIN E., *Se concentrant*, ou un type de thérapie qui parvient à unir le langage du corps et le mot mettant en lumière des conflits inconscients. Cf. DOWNING G., *Le Corps et la Parole*. Il est nécessaire d'écouter le corps et d'aller à la cause du conflit qui peut être d'origine inconsciente. Cela nécessite des techniques spéciales qui aident les gens à entrer en eux-mêmes. Dans le corps se manifestent les tensions et les angoisses de l'être humain. En médecine et dans les études de mécanique quantique, la relation étroite entre les maladies, les humeurs, les tensions et les conflits inconscients est de plus en plus approfondie.

2. Couper le son de l'extérieur pour écouter l'intérieur : deuxième étape

*« Marthe alla appeler sa sœur Maria
et lui dit à l'oreille:
Le Maître est là et il t'appelle.
Marie se leva rapidement
et alla à la rencontre de Jésus » Jn 11,28-29.*

Nous partons du cœur inquiet et désemparé de Marie de Béthanie face à la mort de son frère Lazare et à l'absence de Jésus. Dans cette circonstance, elle entend l'appel du Maître : "Marthe alla appeler sa sœur Marie, et lui dit à l'oreille : Le Maître est ici et il t'appelle" (Jn 11,28. L'appel personnel de



Jésus la fait sortir d'elle-même. C'est le moment où les nœuds intérieurs sont défaits et où la possibilité est donnée d'entamer un dialogue entre le moi intérieur et le moi extérieur. C'est le début de cette étape, au cours de laquelle nous grandissons dans l'unification intérieure et extérieure. Les consolations extérieures cèdent la place au silence et à l'écoute : "Marthe lui a dit à l'oreille". Les questions, le malaise et l'agitation apparaissent avec plus de force. Les frontières entre l'intérieur et l'extérieur ont été créées. A travers les médiations, dans ce cas Marthe, sa sœur, commence à entendre l'appel du Seigneur, qui l'invite à laisser ce qu'elle faisait, à sortir d'elle-même et à suivre la voix de Jésus.

2.1 En chemin vers l'intégration : aspects affectifs-corporels

Le silence et l'écoute aident à créer une connexion entre le corps et l'esprit, on donne la communication entre intérieur et extérieur. Par cette connexion, la personne peut écouter, discerner, et suivre les inspirations de l'Esprit, plus que les instincts et les propres recherches. Créer des dispositions corporelles qui expriment ce qui anime l'esprit intérieur et l'amener à l'action : « Marie se leva rapidement et alla à la rencontre de Jésus" (Jn 11, 29).

Thérèse de Jésus dans les deuxièmes demeures, invitait à créer cette connexion entre le corps et l'esprit, au moyen du regard. Dans les différentes cultures, il y a des moyens qui aident à créer ces connexions entre le corps et l'esprit : au moyen de diverses positions ou postures ⁷, dans la contemplation d'icônes ou d'images, ou par l'écoute de la musique ⁸. La connexion entre le corps et l'esprit ne doit pas se limiter aux seuls moments de prière. Il s'agit de connecter le corps avec toute l'existence et le choix de vie. Le moyen de le réaliser est le silence et l'écoute. Là, la personne peut se rendre compte de ses propres sentiments, des interrogations, de la colère et des préoccupations et peu à peu identifier et nommer ce qui niche (bouillonne) dans son cœur.

À ce stade, la connaissance de soi et l'acceptation de la croix sont des éléments clés. Ces deux éléments aident à s'initier à une "reconnaissance de soi" dans la vérité. Éléments nécessaires à

⁷ Assis, à genoux, pieds nus, prostrés. Saint Ignace dans la prière considère le corps, et la posture est comme une disposition qui aide l'esprit. Il considère également le corps dans la prière de l'application des sens. Cf. LOYOLA I., Exercices spirituels, 239, 247, 252.

⁸ GOMEZ-ACEBO I., ed., Cinq femmes prient avec les sens. L'objectif est de créer une connexion entre le corps et l'esprit, et non de faire taire le moi intérieur par des mots, de la musique ou des images excessives.

l'écoute et à l'authenticité à donner dans la vie quotidienne, car se connaître en vérité porte nécessairement la reconnaissance douloureuse de sa propre limite. Avec l'écoute, a commencé le temps d'épreuve pour discerner l'appel qui devient nouveau et personnel à chaque étape de la vie et pour le clarifier. Ce processus exige une discipline, à laquelle saint Paul fait référence comme celle des athlètes qui courent dans le stade (1 Co 9,25).

Avec l'entraînement et l'effort, les habitudes nouvellement acquises surmontent les habitudes passées de fuite de soi, et disposent la personne à écouter l'Esprit de Dieu. À ce stade, les rencontres avec Jésus dans la prière, dans l'écoute de la Parole, dans la réflexion commune, dans l'Eucharistie et dans la relation avec les sœurs et les frères commencent à avoir une place privilégiée dans la vie de la personne.

-  Quels moyens dois-je utiliser ou puis-je utiliser pour m'écouter intérieurement?
-  Quels sentiments et émotions est-ce que j'entends ?
-  Que me dit mon corps ?

2.3 Les Relations

A ce stade, un processus de relation personnelle avec le Seigneur Jésus est souhaité et peut être initié : commencer à Le connaître et à se connaître soi-même, et dans la relation on avance vers la totalité et l'implication affective. Les dynamiques, les limites, les capacités et les dons personnels seront mis en jeu afin de se connaître en vérité. À ce stade, les médiations jouent un rôle fondamental. Elles peuvent être de paroles d'amis, de lectures de livres, d'événements historiques. La réalité sociale nous interpelle, les relations concrètes de la vie quotidienne mettent en jeu la dynamique de la personne. Se taire pour écouter les échos intérieurs est un véritable effort.

-  Quels sont mes sentiments pour Jésus ?
-  Est-ce que j'ai l'intuition qu'une relation avec une personne ou une façon d'être en relation avec une personne me sépare de Jésus ?
-  Quelles relations me mènent à Jésus ? Pourquoi?
-  Qu'est-ce qui m'empêche d'entrer dans le silence intérieur pour écouter Jésus ? un sentiment ? peur ? colère ? confort ? désir d'évasion (échapper) ?

2.3.1 Relations avec d'autres femmes

« Marthe alla appeler sa sœur Marie ». La femme qui entre dans ce processus trouvera des clés pour assumer sa féminité dans les relations avec les femmes et les hommes. Dans sa relation avec d'autres femmes, il est possible qu'elle se donne une identification avec elles et se ravivent des éléments de la relation avec la mère (soumission, dépendance, rébellion), ou avec d'autres femmes significatives dans sa vie. Les relations entre femmes sont plus intenses et plus complexes, précisément en raison de la présence de transferts qui reprennent les liens établis avec la mère.

C'est une occasion d'apprendre à se connaître, de réélaborer la relation et d'assumer sa propre identité de femme, sa sexualité et sa corporalité dans une perspective positive. Des espaces d'empathie qui tolèrent les différentes émotions que vivront les unes et les autres sont nécessaires, ainsi comme des espaces d'autonomie pour qu'elles exercent avec liberté leurs propres décisions.

Ce point est fondamental, car il y a encore dans l'environnement religieux ecclésiastique, des femmes et des hommes qui ont une image déformée de la femme et qui considèrent la sexualité féminine comme un péché, une tentation ou une dévalorisation, et cela se transmet, consciemment ou inconsciemment, aux autres femmes, de telle sorte qu'elles éprouvent de la honte et de la culpabilité simplement parce qu'elles sont des femmes. La reconnaissance de la propre dignité de femme comme image de Dieu est nécessaire. Cela améliorera la qualité des relations et de la communication entre les femmes.

- Comment suis-je en relation avec les femmes de ma communauté ? Comment suis-je en relation avec l'autorité ? Qu'est-ce que je ressens ?
- Est-ce que je constate tout au long de ma vie religieuse des problèmes répétitifs dans la relation avec d'autres femmes ? avec l'autorité ?
- Est-ce que l'autorité me rappelle quelqu'un de ma famille ?
- Quand je pense à ma mère (ou à une personne qui a été comme ma maman) quels sentiments me viennent ? (Différents de pensées. S'il vous plaît ne pas se juger, simplement écouter)
- Quand je pense à mon père (ou à une personne qui a été comme papa) quels sentiments me viennent ?
- ¿ Vois-tu une quelconque relation entre les sentiments que tu ressens (ou que tu as ressentis) à l'égard de l'autorité et ce que tu ressens à l'égard de ta mère ? ¿Que vois-tu?

2.3.2 Relations avec les hommes

Il est également nécessaire d'analyser le type de relations que nous établissons avec les hommes, y compris le clergé qui exerce un service dans les communautés religieuses et paroissiales. Les relations d'amitié, de service mutuel en tant que frères et sœurs dans l'Église sont-elles de Dieu ? de servilité ? de pouvoir et de domination ? Si nous considérons la relation de la femme envers l'homme, il est possible que l'on donne une image idéalisée de l'homme⁹, d'une manière plus accentuée et irréaliste, ce qui favorise chez la femme des attitudes de dépendance, de soumission, ainsi que des attitudes qui impliquent des relations hiérarchiques. Si nous considérons la relation de l'homme à la femme, nous percevons que dans le contexte institutionnel ecclésial, il y a ordinairement deux attitudes à l'égard des religieuses et des autres femmes : elles sont idéalisées ou dévalorisées comme c'est le cas dans la relation avec la mère¹⁰.

Si elle est idéalisée, elle peut être considérée comme quelqu'un d'angélique, presque hors de ce monde, pure et sainte. En évitant la rencontre avec la réalité de la femme, et une relation avec quelqu'un semblable à lui et en même temps diverse, qui le confronte en tant que femme à tout ce que cela peut impliquer.

S'il la dévalorise, il ne lui donne ni voix, ni parole, il le considère comme un être de seconde classe¹¹. Ainsi, au sein de l'Église, des schémas « mondains » de la société se répètent en ce qui concerne les

⁹ Les parents ne sont généralement pas proches de la famille en général et des filles en particulier, ce qui rend l'attachement au père idéalisé et qui est donné dans la fantaisie. Il est généralement répété dans ses relations avec d'autres hommes.

¹⁰ La peur de la mère a ses racines dans l'expérience, que vit l'enfant, de l'abandon total entre les mains de la mère, et donc d'une « mère puissante ». Lorsqu'il n'y a pas eu d'intégration mature de la relation hétérosexuelle, le mâle a besoin de se défendre de ce pouvoir et peut le faire de deux manières: l'idéaliser ou le dévaloriser, évitant ainsi une relation personnelle d'égalité, où il peut être vulnérable.

¹¹ La place du religieux dans l'Église, et en général des femmes, c'est celui qui est à l'arrière-plan, et s'il doit être payé, surtout lorsqu'il travaille dans les paroisses ou au service des prêtres, il est sous-payé, comme une main-d'œuvre bon marché., sans laisser suffisamment d'espace pour exprimer leurs opinions et participer activement aux décisions ecclésiales. Parfois, il y a des femmes

relations, le travail, les espaces de participation à la prise de décision à tous les niveaux de l'Église, en les considérant comme des mineurs¹². Il est donc nécessaire de démasquer ces concepts conscients et inconscients, qui peuvent nourrir des relations et des rôles qui n'ont rien à voir avec l'appel à vivre des relations évangéliques dans le service ecclésial (Mc 3, 33-35).

En dehors de l'environnement clérical, il est parfois plus faisable de vivre des relations paritaires, égales entre les femmes et les hommes.

- Que ressens-tu et comment tu te sens par rapport aux hommes que tu fréquente, avec lesquels tu entre en relation ?
- Pense-tu que ce que tu ressens a quelque chose à voir avec ton passé ou ton histoire familiale ?
- Comment tu te sens et comment tu te comportes devant les hommes qui sont prêtres ?
- Y a-t-il quelque chose en particulier que tu ressens dans ce domaine et que tu aimerais travailler ?

2.4 La femme dans le contexte social et ecclésial

Dans la société néolibérale et violente que nous vivons, tant dans le premier monde que dans le troisième et quatrième monde, le sexe est devenu un élément de consommation et transforme les femmes en un côté fragile où les agressions et la violence se manifestent¹³. Il est possible que certaines femmes qui entendent l'appel à la vie consacrée aient été utilisées, ou peut-être aient subi des abus sexuels de la part de parents, d'amis ou de familiers¹⁴ ou qu'elles les aient également subis dans le contexte ecclésial dans la vie religieuse¹⁵.



Pour reprendre toute leur personne entre leurs mains, elles se retrouveront avec le processus douloureux d'acceptation leur histoire, leur sexualité et leur identité de genre, jusqu'à ce qu'elles le voient comme quelque chose de positif.

Si d'autres femmes dans la communauté, ou des clercs conditionnés par des préjugés, ou par leur propre immaturité, dévalorisent la sexualité de la femme, et encouragent l'infériorité et la culpabilité en considérant l'aspect corporel féminin comme un objet ou comme quelque chose de mauvais, ou moins bon que d'autres aspects de la personne, elles conditionneront et influenceront négativement

qui, bien qu'ayant la même qualité de travail et peut-être avec plus d'heures et une meilleure préparation que les hommes, reçoivent un salaire inférieur, simplement parce qu'elles sont des femmes.

¹² Les ordres et congrégations religieux, dont les trois quarts sont des femmes, ont pour la plupart été dociles et efficaces dans le respect des directives du Concile Vatican II, en particulier en ce qui concerne la formation et la préparation. Cependant, au niveau ecclésial, les moyens financiers de soutien à la formation des religieux donnés aux candidats au ministère sacerdotal ne sont pas donnés, bien que nous fassions tous les deux parties de l'Église.

¹³ Les femmes sont victimes de l'exploitation de cette société de consommation qui les prend pour un objet sexuel. Pour le championnat du monde de football en Allemagne 2006, un réseau a été organisé qui visait à amener des jeunes femmes de différents pays pour le plaisir de ceux qui le voulaient et pouvaient se le permettre! On les appelle des prostituées avec un mot offensant parce qu'elles sont peut-être pauvres et n'ont aucune chance de trouver du travail et de subvenir aux besoins de leurs enfants, mais on ne parle pas de ceux qui sont des proxénètes, des trafiquants, des exploités et des « prostituées ».

¹⁴ «Une femme sur trois sur la planète a souffert abus à un moment donné de votre vie aux mains d'agents de l'État, de membres de votre propre famille ou de connaissances». Amnesty International. <http://207.44.202.102:82/dmirror/http/www.es.amnesty.org/nomasviolencia/datos.php> (19/09/2005). Les femmes sont les victimes non reconnues des guerres, et ce sont les femmes et les filles adultes qui sont les personnes les plus touchées par les conflits armés aujourd'hui.

¹⁵ Cf. CONFÉDÉRATION LATINO-AMÉRICAIN ET CARIBÉENNE DES RELIGIEUX ET RELIGIEUX. GONZALEZ CASAS MR (2022). *Vulnérabilité, abus et soins dans la vie religieuse des femmes*. Clarétien. Argentine

l'intégration de l'affectivité et de la sexualité dont le fruit est la chasteté. Il est nécessaire que les femmes puissent démasquer ces concepts conscients et inconscients et travailler à la découverte et à l'acceptation de leur propre dignité en tant que femme bénie par Dieu comme son image.

- Que ressens-tu et Comment tu t'as senti pour être une femme dans ta famille ?
- Est-ce que ce que tu ressens fait partie du contexte culturel où tu es née ?
- Comment tu te sens et qu'est-ce que tu sens à l'idée d'être une femme dans l'Église ?
- Que ressens-tu par rapport à ta sexualité féminine ? la joie d'être une femme ? qu'est-ce qu'est péché ? Qu'est-ce qui est humiliant ? honteux ?
- Quelque chose d'autre de ce que tu te rends compte ?



3. À L'EXTÉRIEUR, disciple et sujet : troisième étape

« Quand Marie est arrivée là où Jésus était en le voyant, elle est tombée à ses pieds Et elle lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort » Jn 11, 32.

Nous trouvons dans le texte trois moments que nous pouvons identifier comme caractéristiques de cette étape :

Dans le premier : Marie est arrivée là où Jésus était. Marie s'est dirigée de tout son être vers Jésus. Quand elle s'est mise en route, elle a quitté ses amis juifs qui l'ont réconfortée, libérée non seulement de ses dépendances affectives, mais aussi de ce qu'ils pourraient penser à cause de sa nouvelle attitude puisqu'ils étaient juifs (Jn 11, 31). L'appel lui a donné la force de sortir de soi-même dans la dépossession et la pauvreté intérieure. Pour trouver Jésus dans la vérité de lui-même, il était nécessaire de rester à l'air libre, sans « protections » qui lui donneraient la sécurité. Elle réoriente tout son être ; coutumes et habitudes pour se tourner vers le Seigneur.

Faire taire l'extérieur pour écouter l'intérieur, les postures corporelles, les repas, les heures de sommeil, la distribution et l'utilisation du temps, le mode de vie, ses relations et son engagement social, les espaces de prière, l'Eucharistie, les lectures, la rencontre avec les sœurs et les frères, le service apostolique, *tout est réorienté pour être prêt à suivre l'appel de Jésus*. Cependant, à ce stade, une tentation peut apparaître; une certaine rigidité, de mettre la sécurité et la justification dans les



œuvres extérieures. La tromperie consiste à penser qu'en suivant une façon prédéterminée d'agir, de s'habiller ou de se comporter, on sera en mesure de posséder le Seigneur. On tombe dans le fantasme de croire que par son propre mérite et sa propre puissance, on sera capable de s'accrocher à Dieu, comme si cela était justifié par ses œuvres et par elles, elles méritent la présence de Dieu. C'est une exaltation de sa propre toute-puissance et une fuite défensive de l'acceptation de ses propres limites. Seule l'humble reconnaissance de la vérité de soi, ainsi que l'expérience aimante¹⁶ de la miséricorde de Dieu, qui va au-delà de ses propres vertus et défauts, aideront une femme à reconnaître qui elle est vraiment. Cette authenticité est une condition préalable à une véritable conversion.¹⁷

Au deuxième moment : « en le voyant, elle est tombée à ses pieds. » Marie, voyant Jésus, tombe à ses pieds comme disciple¹⁸. En le « voyant », elle se sent regardée, elle sait qu'elle est reconnue, aimée, accueillie dans sa douleur, et s'abandonne totalement. Quand une personne fait l'expérience de l'amour de Dieu, elle se rend compte que les formes extérieures apprises n'étaient qu'une aide, et qu'en s'accrochant à elles comme des idoles, elle perd la vérité et la disponibilité à la voix de l'Esprit. Il est temps de se débarrasser des attitudes qui lui garantissaient la sécurité et un certain pouvoir, de se rendre et *rester à découvert*¹⁹. En se dépouillant d'elle-même, naît, son moi le plus vrai et le plus authentique, elle commence à être elle-même, sans vouloir posséder Dieu à travers des normes morales, ou se protéger par des relations avec les autres. Elle peut vraiment dire en vérité ce qu'il y a dans son cœur sans craindre de perdre l'amour. Elle commence alors comme disciple à ses pieds.

Au troisième moment : Marie ouvre son cœur à Jésus et lui confesse ce qu'elle a dedans : « *Si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.* » Marie affronte la question de la mort et de la confiance. Elle aborde des questions sur le sens de la vie, les limites humaines et les relations. Elle exprime ses préoccupations, ses questions et ses affirmations de son moi le plus authentique, avec la certitude qu'elle sera accueillie et aimée malgré ses faiblesses et ses incertitudes. Sa relation est dans la pauvreté, elle commence dans une relation plus étroite avec Jésus, sans protections, et ²⁰le sens de l'existence est élevé. Un processus de réconciliation et de libération a commencé. À ce stade, on vit la chute de soi, /du Moi ainsi que le besoin d'accompagnement d'une sœur ou d'un frère qui va de l'avant sur le chemin. Il est important que cet accompagnement soit qualifié, capable d'aider la personne à identifier ses propres motivations, à les accueillir²¹ et à les réorienter. À ce stade, il y a un moment important d'acceptation de sa propre histoire de vulnérabilité et de fragilité personnelle.

¹⁶ Cf Thérèse de Jésus. *Livre des habitations*: M. 3.1.5. et ss.

¹⁷ « L'homme atteint l'authenticité dans le dépassement de soi », « Car un homme est son vrai soi dans la mesure où il se transcende. La conversion est le chemin vers le dépassement de soi. Inversement, l'homme est aliéné de son vrai moi dans la mesure où il refuse le dépassement de soi, et la forme fondamentale de l'idéologie est l'auto-justification de l'homme aliéné ». LONERGAN B.J.F., *Méthode*, 104, 357.

¹⁸ Être dans les pieds de Jésus sont mais en de la lumière de Hch 22,3.

¹⁹ Il est temps de mourir pour défendre sa propre image et persévérer dans « cette nudité et cet abandon de tout » en amour. Cf. Thérèse de Jésus *Livre des habitations*. M. 3.1.8.

²⁰ Chaque être humain qui fait face à la limite et à la mort de la vérité la plus profondell donne de lui-même et dans le dialogue avec la transcendance, il peut s'ouvrir à la communication de Dieu. Cf. RAHNER K., *Sur l'ineffabilité de Dieu*, 31.

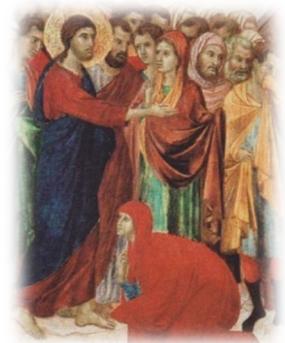
²¹ « Qu'il profite d'une grande manière pour traiter avec ceux qui le connaissent déjà de nous connaître, et parce que certaines choses qui nous semblent impossibles, les voir chez d'autres si possibles et avec la douceur qu'elles portent, encourage beaucoup et il semble qu'avec leur fuite nous nous osons voler », Teresa de Jésus *Livre des Habitations* : M.3.2.12.

De nombreuses résistances conscientes et inconscientes peuvent apparaître qui bloquent ce moment de grâce.

3.1 Acceptation des affections et de la corporéité

L'abandon total de la personne comme un don reçu par la grâce est exprimé dans l'image corporelle que Marie de Béthanie manifeste lorsqu'elle « tombe à genoux » aux pieds du Seigneur²². Cette reddition/ abandon ne peut se produire qu'à la suite de l'acceptation de la limite humaine et de l'abandon total.

La posture exprime corporellement qu'elle s'est inclinée devant l'Autre, qu'elle s'est rendue, qu'elle ne se défend pas, qu'elle ne se cache pas et qu'elle est là dans sa nudité. *Cette acceptation de soi se produit dans la totalité de son être et se reflète comme l'acceptation de son propre corps, avec ses dons et ses limites, l'acceptation de la sexualité, dans ce cas de son être en tant que femme, de la limitation temporelle de la vie avec des maladies et des fatigues, de ses propres besoins physiologiques et corporels. Tomber à genoux est un symbole de l'acceptation de sa propre être-créature et de sa mort, une icône cohérente avec l'état intérieur de la personne. Sa propre omnipotence est tombée. Cette acceptation de la réalité peut être vécue dans des sentiments de désespoir face au chômage et à l'anéantissement.*



La perte de soi est un point si crucial dans le développement psychospirituel, que lorsque l'estime de la personne est mise en jeu, des mécanismes défensifs inconscients sont déclenchés qui peuvent l'amener à vivre dans la tromperie ou dans le manque d'authenticité. Seul l'expérience de l'amour de Dieu ouvre la porte de l'espérance face au mystère de la mort. Marie de Béthanie peut formuler verbalement ses questions, sa douleur et son ressentiment intérieur, abandonnant humblement aux pieds de Jésus ce qu'elle porte dans son cœur : Jésus est miséricorde et va jusqu'à la limite et au péché son amour déborde. Dans sa vulnérabilité, il l'invite à commencer une nouvelle vie (Rm 5, 8). Se perdre et gagner pour la vie éternelle, grandir dans la liberté de sortir d'elle-même, et de s'ouvrir à une expérience diverse de foi et à une connaissance nouvelle : « *Je suis la Résurrection et la Vie, Celui qui croit en Moi, même s'il est mort vivra ; et quiconque est vivant et croit en moi ne mourra jamais* » (Jn 11, 25). Jésus avait fait cette révélation à Marthe. Maintenant, il la fait Marie en ressuscitant son frère mort. Il relie la vie de Dieu et la vie incarnée dans le temps dans un corps vivant.

- 📖 Quels sentiments et affections ai-je plus de mal à accepter à propos de moi-même ?
- 📖 Est-ce que je m'accepte en tant que femme ? Est-ce que j'accepte mon corps ? Y a-t-il des aspects de mon corps que j'ai du mal à accepter ?
- 📖 Pour moi, qu'est-ce qui est très important de sentir de la part des autres ? Quand je ne le reçois pas, comment je me sens ? Y a-t-il un événement ou une circonstance ou peut-être une expérience de vie continue qui a créé du ressentiment pour moi ? Qu'est-ce que je me sens appelée à laisser et à pardonner ?
- 📖 Comment je vois mon expérience affective sexuelle à la lumière de cette perte de moi-même ?
- 📖 Quels aspects de ma vie affective sexuelle dois-je améliorer pour vivre la chasteté évangélique ? quels aspects devrais-je accepter ? quelles attitudes ou comportements devrais-je renoncer ?
- 📖 Comment vivre le thème de la maternité par rapport à ma chasteté ? (Pas théoriquement)
- 📖 Comment vivre la ménopause, la vieillesse, la maladie par rapport à l'abandon total de moi-même ?
- 📖 Quelque chose de plus que ce que je ressens ? Qu'est-ce qui m'a réveillé en lisant cette étape ?

²² C'est très intéressant le chemin qu'Etty Hillesum fait jusqu'à ce qu'elle tombe à genoux. Cette posture corporelle en elle exprime ce que signifiait être vaincu par Dieu jusqu'à la mort. LEBAU P., *Etty Hillésoum. Un itinéraire spirituel*, 93-107.

3.2 Les relations

À ce stade, au niveau relationnel, la personne quitte les autoprotecteurs personnels et morales. Tout ce qui en fait un garant de son bien-être personnel, tout ce qui en fait un centre et une référence. Maintenant, la référence n'est pas elle, elle est l'Autre, maintenant elle s'approche de la mort, de la tombe de son frère et l'accepte d'une autre manière. Dans la rencontre avec sa propre vérité, il y a un lien profond avec le Seigneur Jésus, à partir d'une empathie qui va au-delà d'une simple tendance féminine.

Dans les versets suivants de l'Évangile, lorsque Marie manifeste à Jésus sa douleur et son désespoir face à la mort, Il est ému : « *Jésus, la voyant pleurer, et les Juifs, qui pleuraient aussi, poussèrent un profond soupir et furent profondément émus* » (Jn 11, 33). Elle s'unit à Jésus à partir de la vérité la plus profonde d'elle-même, en tant qu'être humain limité dans la mort. Là, elle découvre que sa douleur est la même que celle de Jésus. Son humanité est accueillie par l'Humanité de Jésus qui pleure face à la mort.²³

Cependant, nous devons compter, à ce stade, avec la résistance humaine à la perte de soi, qui se manifeste dans le mécanisme d'autotromperie (conscient, préconscient et inconscient), établi chez l'être humain. La défense de l'estime de soi, les gains secondaires dans les relations, l'apparence, les idéologies qui offrent de fausses promesses de vie et empêchent de toucher le fond de sa vérité. En chaque être humain, il y a une dynamique personnelle ancrée dans les désirs d'avoir, de pouvoir et d'être qui le conduit à se défendre de la perte de lui-même.

- 📖 Quelle est ma vérité ? Qu'est-ce que je ressens devant ma propre vérité ? Si je mourais aujourd'hui, que dirais-je de moi-même ? Dans quoi ai-je travaillé ? Qu'est-ce que j'ai utilisé et veux-je employer ma vie ?
- 📖 Quelles sont mes limites ? Est-ce que je les accepte ?
- 📖 Est-ce que j'identifie des « fausses promesses » qui m'attirent, me trompent et me laissent emporter par elles ? Par exemple, croire que le succès de ma mission dépend de moi et non de la capacité de Dieu à agir à travers moi.
- 📖 Quelles sont mes luttes et mes conflits pour la « perte de moi-même » ?

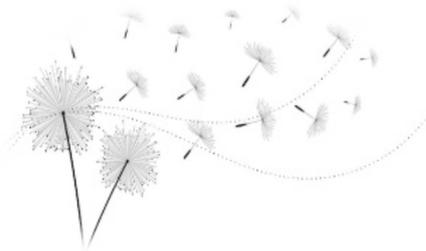
3.3 La femme dans le contexte socio-ecclésial

Dans certaines cultures, les images idéalisées ou dévalorisées de la femme sont encouragées : la super héroïne en tant que mère, garante du plaisir, inférieure à l'homme. L'image d'une femme semblable et égale à l'homme en droits et en devoirs, est naissante dans une certaine culture. Il est possible que certaines femmes, dans le cadre de l'identité féminine, aient assumé un rôle de mère héroïque (super-femme) mais avec une attitude inconsciente de victime. Cela crée une dynamique qui l'amène à répondre à des attentes qu'elle n'atteindra jamais ou à un apitoiement sur elle-même qui peut frôler le masochisme qui n'a rien à voir avec la vraie compassion. Des manipulations affectives peuvent également se produire. Ce mode d'apitoiement sur soi paralyse et bloque la croissance. Il est nécessaire de démasquer le piège culturel et psychologique qui lie certains rôles ou images à l'identité féminine, car ils peuvent conduire à un blocage et à une fausse humilité.

²³ Dans ce cas, il semble que les pleurs de Marie elle fait participer Jésus affectivement et émotionnellement à sa douleur humaine, tout en permettant à Marie de s'unir à l'Humanité de Jésus.

Si une personne est capable de se plier et de s'abandonner à la vérité d'elle-même, à la limitation et à la mort en acceptant la perte que cela implique, elle n'aura pas à inventer d'astuces pour obtenir des gains secondaires. Elle a gagné la liberté dans sa vie (Lc 9, 24). C'est le moment où tombent les fausses promesses ancrées dans des idéologies ou des idoles tissées dans la dynamique d'évasion ou fuite. Il faut passer par ce processus de dépossession pour réaliser que tout est don, fruit de l'amour miséricordieux et gratuit de Dieu en Christ. En Lui se trouve la Vie.

- Est-ce que je me donne un jour sans qu'il y ait un amour pour les gens, mais plutôt parce que mon image est en jeu ?
- Comment puis-je me sentir si je ne suis pas reconnu ?
- Qu'est-ce que la victimisation ?
- Qu'est-ce que le masochisme ?
- Que signifient l'abnégation et le sacrifice en Christ et quelle est la différence avec les deux autres attitudes de victimisation et de masochisme ?
- Essayes-tu de réagir avec victimisme à la communauté, aux responsabilités que la communauté me donne ou aux événements de chaque jour ?



4 Remodelant les désirs : quatrième étape

*« Six jours avant la fête juive de la Pâque,
Jésus vint à Béthanie, où vivait Lazare,
qu'il avait ressuscité d'entre les morts.
Ils y ont offert un dîner en l'honneur de Jésus.
Martha servait la table et Lazare était l'un des convives.
Maria s'est présentée avec un flacon de parfum très cher,
Près d'un demi-litre de tubéreuse pure ... » Jn 12, 1-3.*

Ce que Marie a vécu entre le passage de la résurrection de Lazare et l'onction à Béthanie, est resté dans la morosité/ tristesse. Nous savons que, réconciliée intérieurement, elle a abordé le mystère de la mort et de la douleur. Avec l'expérience de la résurrection de son frère Lazare, elle savait d'une manière nouvelle et expérientielle que l'amour du Christ Jésus donnait la vie aux morts, et qu'il était la Résurrection et la Vie.

Nous ne savons pas combien de jours se sont écoulés après ce fait, mais le récit dit que, peu de temps après, Jésus était de retour à Béthanie. Dans cette scène, Marthe et Marie se retrouvent dans une situation contraire à la scène précédente. Marthe est à la maison pour servir. Marie, quant à elle, est

attentive à Jésus, elle se possède ou s'appartient, elle est sujet d'elle-même, et après ce qu'elle a vécu, son cœur déborde. Elle souhaite se donner, remercier tant de choses bien reçues, et elle se présente au dîner « avec un flacon de parfum très cher, près d'un demi-litre de tubéreuse pure ».

Ce pot peut symboliser la vie de Marie, une vie qu'elle tient maintenant entre ses mains, parce qu'elle s'est connue et se possède elle-même. Une vie qu'elle considère d'une grande valeur, précieuse aux yeux de Dieu et des siens. Marie s'est impliquée, elle n'est plus divisée intérieurement, elle est qualitativement diversifiée dans son moi le plus profond sur le plan affectif et cognitif. De son centre intérieur, elle ne veut qu'une chose : donner toute sa vie à Jésus et cherche l'occasion de le faire.²⁴

4.1 Les affections et le corps

Marie, en toute liberté, se présente au dîner avec le flacon de parfum. Si avant elle cherchait des consolations, maintenant détachée d'elles et de tout ce que les autres pouvaient dire (détachée des préjugés et des désirs de bien paraître), elle manifeste ouvertement par des gestes corporels son abandon de l'amour pour le Christ. Agir avec cette liberté, dans laquelle la possession de soi est perçue d'une part, et d'autre part, la décentralisation de soi-même, parle d'une « réorientation » des désirs et de la libération de ses propres égoïsmes.

La personne qui est à ce stade,²⁵ manifeste par des gestes clairs, que sa vie est tout du Seigneur et qu'elle veut se donner. Il se libère de soins excessifs, de sa propre santé, se risquant pour le Royaume dans la vie ordinaire. Ce sont des gestes de grande liberté dans le service apostolique, par exemple, se rendre sur les lieux de mission malgré les risques physiques et sanitaires que cela peut impliquer, ou manifester par des gestes concrets de présence leur adhésion aux pauvres et aux marginalisés malgré les pressions sociales ou politiques que cela peut entraîner, ou se donner dans l'amour et la charité à la communauté et aux services quotidiens. Dans le domaine de la prière et du don apostolique, il ne s'occupera pas tant de lui-même, mais de la façon de plaire au Seigneur²⁶. Dans nos cultures, les femmes ont été inculquées plus que les hommes dans la soumission aux coutumes et les bons comportements sociaux²⁷. Pour une femme, la peur de mal paraître, de perdre l'approbation sociale, peut être un obstacle à la libre manifestation des gestes prophétiques qui annoncent le Royaume. Seul l'amour donne la liberté d'exprimer dans des actions concrètes la passion pour Dieu et pour l'humanité.

- Est-ce que je connais ou ai déjà connu des sœurs qui se donnent librement et avec amour au Christ à cause du Royaume des Cieux ? (Je peux identifier certaines de leurs caractéristiques... par exemple : Quelles sont leurs affections ? Quels sont leurs gestes corporels ?)
- Ai-je expérimenté à un moment de ma vie cette liberté et cette affection de l'amour dans l'abandon ? Je me souviens du moment.
- Dans quelle mesure suis-je dépendante de l'appréciation ou reconnaissance des autres ? suis-je capable de me libérer de cela ? si je ne reçois pas reconnaissance sociale qu'est-ce que je ressens ? Ou'est-ce qui ne va pas en moi ?

²⁴ Il est plus cohérent à l'interne et est capable de réorienter tous les domaines de votre vie dans une seule direction. Cf. Thérèse de Jésus Livre des Habitations. M. 4.2.1, M.5.1.2.

²⁵ Avant, elle était freinée par la peur de souffrir et de perdre la santé : «Les pénitentes que font ces âmes sont aussi concertées que leurs vies; *quiérenla Beaucoup* pour servir notre Seigneur avec elle [...] N'ayez pas peur qu'ils se tuent parce que leur raison est vraiment en soi, il n'y a pas encore d'amour pour sortir de raLes zones», cf. Thérèse de Jésus. Livre des habitations M.3.2.7. Maintenant, il est libéré de ces peurs et rien n'arrête sa reddition.

²⁶ « Peut-être que nous ne savons pas ce que c'est que d'aimer, et je ne serai pas très effrayé; car elle n'est pas dans le plus grand goût, mais dans la plus grande détermination à désirer plaire à Dieu en tout », M.4.1.7.

²⁷ Dans CAIN K.M., « Développement des différences individuelles dans l'impuissance : relations au genre et théorie psychodynamique », 41 Apparaît comment le Filles Habituellement être plus Contrôlé par le parents Donnant règlement de comportement et adaptation social: « Les parents semblent plus enclins à donner une rétroaction critique et contrôlante aux filles qu'aux garçons ».

4.2 Les relations

À ce stade, les *désirs*, les motivations, les petites décisions, les relations sont remodelées, et tout l'être et l'action sont orientés vers une cause : Jésus et le Royaume. Elle est émue par la relation d'amour avec Jésus dans laquelle *toutes ses affections sont impliquées*. Les femmes, nous avons une plus grande capacité que l'homme à vivre intensément les émotions et à les manifester. Si une femme des profondeurs d'elle-même, ouvre ses affections dans la relation avec le Christ, ou avec une autre personne, elle aura tendance à vivre avec une plus grande intégration entre ses pensées, ses affections, ses désirs et ses attitudes.

Les difficultés apparaissent parce qu'il faut passer de se prendre soi-même comme référence à mettre son centre en Christ de *manière habituelle*. Ce point est d'une importance primordiale dans la dynamique féminine puisqu'il s'agit de discerner quand la relation cherche un intérêt personnel et égoïste, ou quand il y a un « amour sans intérêt ». ²⁸ Une dialectique entre le bien apparent et le bien réel peut être en jeu en raison de la présence de motivations inconscientes. Par exemple, ²⁹il peut être : *donner pour recevoir*, et donc le don ou dévouement de soi relationnel n'est en fait qu'un bien apparent. Nous nous trouvons en pleine suite de Jésus, où le disciple ou la disciple *apprend du Maître à « aimer gratuitement »*.

La tendance de toute femme à vivre en relation avec les autres peut devenir un point faible, si elle se laisse emporter par les désirs de « possession » ou de « rétention pour elle-même ». Certains symptômes de ces prétentions peuvent être : la séduction, la manipulation de l'affection dans les relations. À ce stade, la personne intègre ses affections et est libre de gérer ses impulsions, ainsi que de pouvoir exprimer généreusement son amour et de recevoir avec détachement. Paradoxalement, pour s'avoir soi-même, il faut se perdre, et « l'amour sans intérêt » se produit lorsqu'elle est libérée des désirs égoïstes, elle se décentre de *manière habituelle*, c'est-à-dire que cette façon de procéder a été configurée dans le cadre de sa structure personnelle. C'est le remodelage des désirs, afin que la personne par amour puisse se donner totalement comme ce flacon de parfum qui est versé aux pieds de Jésus.



- 👉 Quels sont mes désirs les plus forts ? Ceux qui m'aident à découvrir le sens de ma vie.
- 👉 Ai-je déjà éprouvé le désir de « posséder » les autres dans une relation ? pour être propriétaire de mon lieu de travail ? Posséder une place et un rôle devant les autres ?
- 👉 Est-ce que je vis plus concentré sur moi-même que sur le désir et l'appel à me donner aux autres ? Quels sont les signes ?
- 👉 Comment et quand est-ce que je vis le détachement ? Ai-je des exemples ?

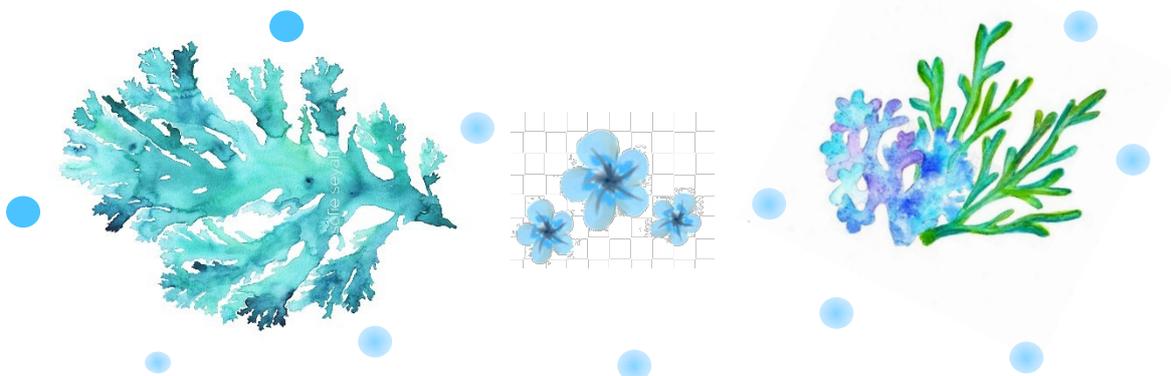
²⁸ Quand sainte Thérèse se réfère à un amour mûr, détaché, d'une manière qui fait sortir la personne d'elle-même, en mettant plus d'intérêt dans le bien de l'autre que dans elle-même. Parle d'un amour sans intérêt Sainte Thérèse. Livre des habitations. M 4.2.9

²⁹ Après saint Ignace, Rouler L. propose que dans la dialectique qui se produit entre le bien apparent et le bien réel, des dynamiques conscientes et inconscientes apparaissent et que la personne puisse rechercher un bien apparent inconsciemment motivé par des gratifications secondaires, de sorte que sa liberté et sa responsabilité soient restreintes dans la mesure où elle n'est pas consciente de la motivation qui l'amène à agir de cette manière, ni libre de décider. Par conséquent, dans cette dimension, il y a l'erreur non coupable. La décision pour le bien réel implique des pertes dans lesquelles la psychodynamique de la personne est entrelacée, donc partager avec les autres et / ou d'autres leur processus peut aider à clarifier leurs motivations. Cf. RULLA L.M., *Anthropologie* 180.

4.3 La femme et le contexte socioculturel et ecclésial

L'expérience de la totalité conduit la femme à une libération du conditionnement socioculturel et socio-ecclésial. On peut dire que le prophétisme ³⁰de la femme apparaît lorsque, dans le style de vie, il y a des éléments contre-culturels qui font face à des conflits, à la résistance au changement et suivent les inspirations du Saint-Esprit. De la même manière qu'il existe aujourd'hui des idées préconçues culturelles qui peuvent conditionner la mission apostolique et prophétique de la femme. Ces idées préconçues peuvent être subjectives, c'est-à-dire que la personne les a et se lie elle-même, ou des objectifs, dans la mesure où ce sont des règles ou des coutumes extérieures qui ne lui permettent pas de réaliser ce que Dieu veut d'elle. María de Béthanie rompt avec les schémas socioculturels de la femme, et le geste qu'elle fait est inhabituel. Elle transcende les concepts traditionnels de ce qu'une femme pouvait ou ne pouvait pas faire, c'est un geste prophétique qui est en dehors du contexte socioculturel de l'époque. ³¹

- Quelle est ma conception d'une femme consacrée dans l'Église ? Quel est, à mon avis, son rôle ? Quelles sont les possibilités et quelles sont les limites ?
- Que pense-t-on du rôle de la femme dans l'Église ?
- À mon avis, à quoi est ce que Dieu appelle la femme dans l'Église aujourd'hui ?



³⁰ Thérèse de Jésus, au XVI^e siècle, rend ces désirs de libération évidents précisément dans les quatrièmes demeures. La force de l'amour et du feu intérieur brûlait son âme et la poussait à se libérer des liens culturels entre les sexes qui l'empêchaient de sortir pour fonder, écrire et enseigner la prière mentale à ses religieuses.

³¹ L'onction des morts était normalement effectuée par les femmes, mais jamais l'onction des morts. C'était une tâche réservée aux prêtres de Dieu ou aux élus d'oindre. Cf. RIGATO M.L., « Marie de Béthanie dans la rédaction de Giovanna », 211-212.

5. EN CONCRETISANT L'AMOUR : 5 -ème étape

*«... oint les pieds de Jésus
et elle les sécha avec ses cheveux » Jn. 12,3.*

La scène biblique présente un geste qui n'a pas d'équivalent dans la Bible, si ce n'est celui de Lc 7, 36-50³². Nous allons essayer de décoder à ce stade la relation de Marie avec Jésus. Marie représente symboliquement la recherche de l'humanité pour son Sauveur, la relation du Bien-Aimé avec l'Époux, qui est le Roi, l'Oint, le Christ. Dans l'humanité du Christ se trouve la Divinité. Par sa relation d'amour avec Lui, elle est sanctifiée, transformée. Le Christ, par son incarnation et sa résurrection, fait de chaque être humain le temple de Dieu en lui. Ainsi, l'amour du Saint, Dieu et l'amour du prochain se rejoignent inséparablement dans l'humanité du Christ. Nous nous plaçons clairement dans une expérience d'intimité avec le Christ, où les affections sont ordonnées et l'unité de vie est donnée : amour de Dieu, amour du prochain.

5.1 Les affections et le corps

Marie est totalement impliquée dans la relation d'amour avec Jésus et la manifeste « de manière spectaculaire » devant tous les convives. Ce « gaspillage de gratuité » est enraciné dans l'amour qui l'a « sortie d'elle-même », et elle ne peut plus rien faire d'autre que de le manifester par des gestes corporels et concrets de totalité et de don. Elle ne s'intéresse pas à ce que les autres peuvent dire, elle ne s'intéresse pas à la posture, ni à ce qu'elle doit faire, elle se donne totalement, elle prend même ses propres cheveux pour oindre le Seigneur. Cela implique une énorme liberté par rapport à soi-même. Elle n'aime pas retenir, ni posséder, elle touche le Seigneur libre de sa propre sensualité, avec un cœur sanctifié par la même action d'amour qu'elle accomplit. Elle n'a plus peur du risque, du danger, de la perte de sa santé, comme dans les étapes passées. Par ses gestes corporels, elle fait un oracle : « Sacrifice et oblation que tu ne voulais pas ; mais tu m'as donné un corps. Puis j'ai dit : « Voici, je viens faire, ô Dieu ta volonté ! » (He10.5b.7).

Il y a une unité profonde entre l'intérieur et la manifestation corporelle extérieure. Nous pouvons étendre les gestes de Marie de Béthanie aux frères et sœurs qui sont le Temple de Dieu, c'est le

³² Il y a Éléments Biblique que nous Pouvoir aider à approfondir le texte : **a)** La tubéreuse est une voix qui n'apparaît que dans Jean et dans le passage parallèle de Mc 14,3. Cependant, on le trouve trois fois dans le Cantique des Cantiques.³² (Ct 1,12;4,13.14), dans lequel *l'être aimé manifeste son amour à l'être aimé identifié comme le roi*. **b)** Un autre passage qui semble résonner dans ce texte est celui de Ct. 7,6 « avec sa crinière, tout comme la pourpre ; un roi dans ces tresses est emprisonné ! ». **c)** Le fait que le protagoniste soit roi est immédiatement associé à l'idée de l'Oint du Seigneur. Le verbe « oint » correspond aux onctions qui sont en relation avec le Sacré. **e)** Du mot « les pieds » dans le contexte de Jean, on peut déduire *tout le corps*: Marie lave les pieds de Jésus avec ses cheveux (Jn 12:3), Jésus lave les pieds des disciples avec une serviette (Jn 13,5). Le lien littéraire entre les deux passages apparaît. Tout cela est sanctifié et oint par l'action qu'il accomplit en oignant Jésus. « Lavant les pieds de Jésus avec ses propres cheveux, Marie a réabsorbé au-dessus de sa tête la tubéreuse avec laquelle il a parfumé le Seigneur. Marie par cette action a été à la fois parfumée, ointe et sanctifiée par son contact avec « le Saint de Dieu » (Jn 6:69). Elle aussi « avait été lavée » et aurait pu « se séparer » de lui comme Pierre : « Si je ne te lave pas, tu n'auras aucune part avec moi » (Jn13,8). **f)** L'allusion au « jour de l'enterrement » de Jésus, à sa mort, est liée à Jn 2:13-21 dans lequel Jésus fait référence à la destruction du Temple : « Détruisez ce Temple et dans trois jours je le relèverai » en référence au « Temple de ton corps ». Jésus affirme que son corps est le siège visible du Dieu Invisible. « Celui qui M'a vu a vu le Père » (Jn 14:9). La présence de la Divinité et de l'humanité de Jésus apparaît fortement. Il est le Temple qui habite parmi nous « Le Verbe s'est fait chair et a fait de sa demeure parmi nous » (Jn 1:14). Marie a un contact physique avec le Corps-Temple de Jésus (réservé uniquement aux prêtres dans une condition de pureté rituelle) et est ointe, sanctifiée par son contact avec le Saint de Dieu. **g)** L'interprétation paulinienne du temple peut être étendue, dans laquelle le temple de la résurrection du Christ est tout être humain : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Car le temple de Dieu est sacré et vous êtes ce temple » (1 Couleur 3:16.17b). De sorte que dans le Christ ressuscité, chaque être humain est le temple de Dieu. Ainsi, quand Marie oint ses pieds à l'Humanité du Christ, elle lave les pieds du nouveau temple qu'est chaque être humain. Ce même geste est fait par Jésus avec ses disciples, expliquant ce que signifie le véritable amour et faisant l'invitation à manifester l'amour pour son prochain par le geste symbolique de se laver les pieds les uns les autres (Jn 13,12-14).

moment d'incarner l'amour du prochain, de guérir les blessures de l'humanité par un dévouement aimant à leur service. Jésus s'identifie aux affamés, aux assoiffés, aux étrangers, aux prisonniers, aux nus, aux malades « tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères et sœurs, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). Jésus lave les pieds de ses frères.

- Que signifie pour toi vivre l'amour de frères et sœurs dans ta vie ?
- Quelque fois tu t'es déjà sentie appelée, poussée à faire un petit service pour des sœurs ou des frères sans que personne ne s'en aperçoive ? ne le remarque ?
- Nous sommes appelées à vivre le feu de l'amour pour Dieu et pour les sœurs et les frères, as-tu un exemple concret d'une sœur dans ta communauté ou de ton propre amour pour les autres ? Y a-t-il quelque chose qui t'empêche de le vivre ? que ressens-tu ? Que devrais-tu travailler au niveau personnel ?

5.2 Les relations

Une relation profonde d'amitié a commencé avec l'Humanité du Christ, et en même temps, l'identification de Jésus avec les frères et sœurs remet profondément en question le type de relations de la personne. Nous ne pouvons pas dire que nous aimons Dieu si nous n'aimons pas notre prochain (1 Jn 3, 17). Jusqu'où l'amour du prochain peut-il conduire ? à aimer les ennemis (Mt 5, 44), à pardonner soixante-dix fois sept fois (Mt 18, 21), à donner notre vie pour les sœurs et les frères (1 Jn 3, 16).

En ce sens, l'amour avec lequel nous aimons est le même amour avec lequel Jésus nous a aimés. Cette nouvelle façon d'aimer a des prix : l'abandon, l'échéance, l'abnégation, le service humble et désintéressé. La résistance ne manque pas parce que l'égoïsme humain apparaît toujours, cependant, une relation d'amitié intime et profonde avec le Christ transforme et fortifie la personne pour faire face aux coûts (prix) de l'abandon quotidien. L'amour le fait sortir de lui-même et transcender. Celui qui mûrit et vit à ce stade, vit la même vie de Jésus qui remplit la personne de joie quand elle partage ses souffrances (comme les apôtres). Il est naïf de penser que l'on peut maintenir un ton d'abandon enraciné dans l'amour de Dieu, sans une relation quotidienne dans la prière et l'écoute de la Parole. L'Eucharistie partagée est une nourriture dans la foi qui porte le fruit de l'amour pour les sœurs et les frères. La relation avec le Christ et avec les autres est à partir de la totalité de la personne, et en elle est impliquée sa partie cognitive, volontaire, affective, sexuelle. Nous aimons en tant qu'êtres sexués. Le fruit de l'amour pour le Christ et de l'amour concret pour les autres est la chasteté qui nous fait aimer avec un amour pur, sans intérêt. La femme, comme Marie de Béthanie, a des capacités humaines ³³qui, développées à partir d'un amour généreux, renforcent sa fécondité apostolique dans l'accueil et l'hospitalité.

Son sens de la solidarité avec ses frères et sœurs l'amène à faire quelque chose de concret pour les autres. Si elle voit un besoin, elle ne s'arrête pas pour faire de grands projets, elle sent ce dont l'autre a besoin, et le fait. En ce sens, l'accueil des gens, ainsi que l'intuition, sont un grand potentiel féminin pour vivre la charité et faire le bien. La personne qui a atteint ce stade reproduit avec ses attitudes et ses comportements, les mêmes gestes de Jésus qui a passé à faire du bien à tous (Actes 10,39). Le point faible pour travailler dans ce stade, c'est le penchant excessif pour certaines personnes. ³⁴

³³ Chaque famille religieuse a une spiritualité, et le service concret qu'elle accomplit manifeste divers aspects du visage du Christ. Cela se fait à travers différents types de relations avec les destinataires de sa mission apostolique.

³⁴ « Plus si cette âme néglige de mettre son passe-temps dans quelque chose qui non, tout perdre, et c'est si génial perte, comme le sont les mercedes que vous faites, et beaucoup plus grande que vous ne pouvez pour le rendre plus cher », Thérèse de Jésus. Livre des habitations. M. 5.4.4.

- Dans la prière, dans la relation d'amitié et d'amour avec Jésus, l'amour grandit-il chaque jour ? en quoi le note tu ?
- J'écoute les sentiments qui apparaissent dans mes relations avec les sœurs de ma communauté, avec chacune d'elles, je les analyse et je me demande ce que je ressens envers chacune d'elles ?
- Que puis-je faire pour que grandisse « l'amour des unes pour les autres » dans la communauté ?
- Peut-il y avoir de l'amour sans renoncement ?
- À quoi je me sens invitée par le Seigneur ?

5.3 La femme dans son contexte socioculturel et ecclésial

Tout comme Marthe a confessé que Jésus était le Christ, le Fils de Dieu en paroles (Jn 11, 27), *Marie a fait cet oracle avec des gestes*. C'était certainement une proclamation prophétique, non seulement parce qu'elle faisait : oignant Jésus, mais à cause de la façon dont elle le faisait, comme les prophètes (Os 1:2-8, Ez 12:1-20) *ont fait leur prédication avec des gestes* qui mettent leur propre vie en jeu. Marie dans l'onction accomplit un acte qui transcende les coutumes culturelles (comme nous l'avons déjà dit, les femmes ont oint les morts, mais jamais les vivants, et encore moins l'Élu).

Tout au long de l'histoire du Salut, de nombreux saints et saintes ont accompli à diverses occasions des actions et des gestes avec lesquels ils ont créé de nouvelles significations. Leurs actions et leurs paroles dociles aux inspirations de l'Esprit s'écartaient des rôles ecclésiaux et peut-être aussi des formes imposées par la culture.

Disons que leur façon d'agir était un oracle vivant, capable de créer un dialogue entre le ciel et la terre. Ils ont manifesté par leurs actions, signes du nouvel ordre de grâce établi par le Christ après sa résurrection. Par leurs gestes, ils ont rendu explicite l'amour de Dieu et proclamé que nous sommes tous ses filles, fils et frères parmi nous : « Vous êtes tous un en Jésus-Christ » (Ga 3, 28-29). Leurs vies sont des icônes vivantes des gestes et des paroles de Jésus pour tous les âges.

- Mes gestes, mes actions et mes comportements manifestent-ils qui je suis et ce que je veux vivre ?
- Sont-ils des gestes qui, (sans dire de mots), sont clairs pour les personnes avec qui j'ai affaire ? (Important d'écouter s'ils sont clairs pour les gens ou ce que moi je pense)



6. Incompréhension, souffrance, passion : sixième étape

« Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum pour trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données à des pauvres ? »

Il parla ainsi, non par souci des pauvres, mais parce que c'était un voleur : comme il tenait la bourse commune, il prenait ce que l'on y mettait.

Jésus lui dit : « Laisse-la observer cet usage en vue du jour de mon ensevelissement ! Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. » (Jn 12,5-8)

Dans le texte biblique, les gestes débordants de Marie provoquent Judas. L'évangéliste lui-même indique clairement que les paroles de cet apôtre ne correspondent pas à ses véritables intérêts.

Judas critique sévèrement les gestes de Marie, et devant tous les convives dévalorise son action et l'humilie. En même temps, il reproche à Jésus d'avoir accepté une telle manifestation. Les gestes et les attitudes de Marie provoquent la persécution parce qu'ils remettent en question la racine profonde des actions humaines et mettent en lumière les motivations du service parmi les apôtres.

Il semble que Judas n'aimait pas sincèrement Jésus, il semble qu'il était avec lui parce qu'il était animé par des intérêts personnels. Le geste d'amour de Marie reflète une grande force et une grande générosité, cependant, en s'exposant de cette façon, elle est extrêmement vulnérable à tous les convives. La critique sévère de l'un des apôtres a sûrement fait une grande brèche dans son cœur. *Maria jouait à tout.* Elle savait que les Juifs, parmi lesquels se trouveraient certains de ses amis, voulaient tuer Jésus. Par son geste, il ne laisse aucune place au doute. *Elle, dans la solitude et dépouillée d'elle-même, se manifeste ouvertement et totalement au nom de Jésus.* Après l'intervention de Judas, l'atmosphère dans la pièce se serait raréfiée. Certains remettraient en question le geste de Marie et peut-être l'acceptation même de ce gaspillage de la part de Jésus. Finalement, Lui-même intervient et la défend avec force « Laisse-la ! » Laisse-la être, laisse-la faire. Ne l'empêche pas. « Laisse-la ! » Cette manifestation claire confirme que Jésus est dans la même clé du don d'amour que Marie, et qu'il accepte le sens prophétique de son geste.³⁵

En même temps, cela la libère des concepts culturels qui pourraient l'empêcher de manifester son amour et sa générosité. Après que Marie a oint ses pieds, *Il répète Lui-même le geste en lavant les pieds des disciples et nous invite à faire de même en signe d'amour (Jn 13, 14).* Ce geste de Jésus donne de la force à la confrontation qu'il fait à Judas : il ne s'agit pas de donner de l'argent aux pauvres, mais de les aimer en donnant sa vie pour eux dans le service aimant des sœurs et des frères, en partageant les biens, en créant la justice. On peut entrevoir le profond sentiment de solidarité qui accompagne la relation avec le Christ.

La personne qui atteint ce stade se joint plus étroitement à l'expérience de la passion et de la mort du Christ, subissant elle-même des persécutions pour elle- En cette nuit sombre, elle est purifiée des tendances personnelles qui peuvent l'éloigner d'une plus grande union avec le Christ. L'expérience de l'intimité avec Le Saint la transforme, la sanctifie et la libère de ses propres tendances. À ce stade, *une personne non seulement fait le bien, mais le fait en surmontant le mal.*

³⁵ Cf. Mckenna M. «Laisser» 21-42.

(Romains 2, 21).

6.1 Affections et corps

Comment les affections et l'apparence corporelle entrent-elles en jeu à ce stade ? Le désir d'être avec Jésus par amitié et l'amour se converti dans une *passion d'amour* qui surmonte la peur de la souffrance physique et morale. Dans le texte apparaît une continuité et une cohérence progressive dans ce que Marie fait pour manifester son don total. Sa vie a été mise en danger par la menace de mort de Jésus, cependant, tout est en jeu, elle exprime son attention, sa solidarité au moment de la mort, l'intimité, la délicatesse, la douceur, la totalité. Face à la revendication de Judas, il n'y a pas d'altération dans ses gestes, elle reste fidèle dans ce qu'elle fait. Marie a définitivement changé. Avant elle ne quittait pas la maison parce qu'elle était réconfortée par ses amis, maintenant elle est publiquement pleurée par l'un des apôtres, et elle risque sa vie sans chercher de protections ou d'excuses. Il s'est libéré de ses activités et dépendances initiales et, de tout son être, reste fidèle à Jésus dans l'épreuve (Rm 8, 31-38).

La personne qui se trouve à ce stade relationnel, vit à risque et accepte la fatigue de la vie quotidienne, les situations difficiles, la maladie, les persécutions et les situations proprement dangereuses. Beaucoup de martyrs de notre siècle ont témoigné en s'exclamant par leur abandon : « Ton amour vaut plus que la vie ! (Ps 62,4). Il est temps de manifester la fidélité à l'heure de l'épreuve et de souffrir avec le Christ en joignant sa passion et sa mort.

- Comment je vis les petits malentendus, incompréhensions et les souffrances de la vie quotidienne ?
- Comment je vis la solitude ? Est-ce que je rejoins Jésus dans la solitude ou est-ce que je cherche des compensations ? lesquelles ?
- Est-ce que je vis en offrant mes fatigues quotidiennes, mes maladies, mes limitations ou plutôt je cherche à travers elles à recevoir de l'affection et à être le centre ? (Cela ne signifie pas que nous ne devrions pas prendre soin de notre santé, je veux dire les sentiments et les affections qui bougent intérieurement)
- Suis-je fidèle à ma relation avec Jésus et à ce que je découvre qui m'invite à vivre malgré les difficultés que je peux éprouver ?
- Quels sont les appels personnels à prendre mon risque et à me livrer pour son amour ?
- Quels sont les appels de la communauté à vivre autrement ? Que devons-nous changer ?
- Quels sont les appels de la Congrégation à prendre des risques et à nous engager envers le Christ ?

6.2 Les relations

La caractéristique relationnelle à ce stade est *la fidélité dans l'épreuve* (Jn 15,4). Cela peut se manifester à la fois dans l'expérience de la présence ou de l'absence de la personne aimée, et dans des circonstances de persécution ou de soutien à la mission que la personne accomplit. Sa relation est émaillée de solitude, d'obscurité et de doute. La tentation sera la tristesse et l'abandon. Face à la menace de mort, d'anéantissement physique ou mental, la tentation de se retirer peut-être très forte.

Jésus nous invite à vivre dans la nudité, sans protections, démantelés. Ce sont les coûts de la suite de Jésus en période d'obscurité. *Rester fidèle* implique de surmonter certaines régressions qui

peuvent donner de la sécurité à la personne et qui font partie de la même personnalité. Dans les moments d'épreuve, ses propres besoins deviennent plus évidents, par exemple : dans les situations de solitude, on peut demander une compensation affective, dans la persécution : tomber dans l'agressivité et la critique, quand il y a injustice : garder les ressentiments. Et cela se produit parce que l'union avec Jésus et la solidarité avec Lui ne sont pas encore assez fortes. Si l'amour est tel qu'il « l'a sorti de lui-même », les persécutions qu'il subit lui causeront certainement de la douleur, mais l'expérience de l'amour et de la fidélité à l'Ami produira une grande joie intérieure en partageant ses souffrances : « Ils sont sortis de la présence du Sanhédrin heureux d'avoir été considérés comme dignes de subir des outrages pour son Nom » (Ac 5, 41).

À ce stade, *la personne est enflammée dans l'amour* et cela lui fait faire le saut qualitatif pour transcender, en particulier dans les tendances de la personnalité qui peuvent faire que les défauts ou les limitations restent encapsulés(enfermés) et n'arrivent pas à l'abandon total. Ces tendances à répéter des comportements qui satisfont les besoins inconscients peuvent être surmontées avec la grâce de Dieu³⁶ et sur le plan humain avec un accompagnement qualifié.

L'une des caractéristiques relationnelles des femmes est la fidélité³⁷. Ce don peut humainement améliorer la permanence dans les moments d'épreuve et d'obscurité. En même temps, la fidélité dans la solitude, la souffrance et la persécution aura besoin de force et d'autonomie, ce qui est possible lorsqu'il y a une séparation et une libération de sa propre dynamique et la rupture conséquente du cercle vicieux de ses propres répétitions pour fuir l'incompréhension et la souffrance. Les femmes de l'Évangile manifestent cette caractéristique de la permanence fidèle dans les temps d'épreuve (Mc 15, 40-41 ; Jn 19, 25).

- 📖 Qu'est-ce que la fidélité signifie pour moi ? Comment je la vis dans le concret de la vie ?
- 📖 Cette fidélité n'inclut pas seulement de manière générale la relation avec Dieu, avec la Congrégation et la communauté, avec des sœurs concrètes et avec des amies. Suis-je fidèle à mes amies de la congrégation ? j'ai des amies ? Me suis-je sentie incomprise ou peut-être jugée, critiquée, trahie par l'une des sœurs que je considérais comme mon amie, quelqu'un en qui j'avais confiance ? Comment je vis cette relation dans mon cœur ? Puis-je en parler avec Jésus ? À quoi je suis invitée ?
- 📖 J'ai sûrement vécu une épreuve tout au long de ma vie... Comment l'ai-je surmontée ? Ai-je grandi dans l'épreuve ou est-ce juste un passage de la feuille ?

6.3 La femme dans le contexte socioculturel et ecclésial

La maturation de la personne à ce stade conduit à la chute des mythes et des idoles. Elle a intériorisé la façon d'être de Jésus, ses valeurs, ses luttes et ses désirs. Elle sait que la Vérité ne se trouve pas dans telle ou telle personne ou dans telle ou telle idéologie ou autorité, mais seulement en Dieu et dans son Royaume. Les idées ou les concepts qui lui donnaient la sécurité sont tombés. L'Évangile de Jean nous présente la faiblesse de l'un des apôtres et montre clairement que tout être humain est fragile et porte en lui la tendance au péché,³⁸ il ne peut donc pas être considéré comme une référence

³⁶ L'expérience religieuse, si elle n'est pas défensive, dans la mesure où une relation compensatoire qui fuit la réalité peut être recherchée, fonctionne, comme une expérience structurante de la personne qui la libère de ses propres tendances.

³⁷ Cf. BISSI A., « Le thème des femmes : une contribution psychologique », 34-35.

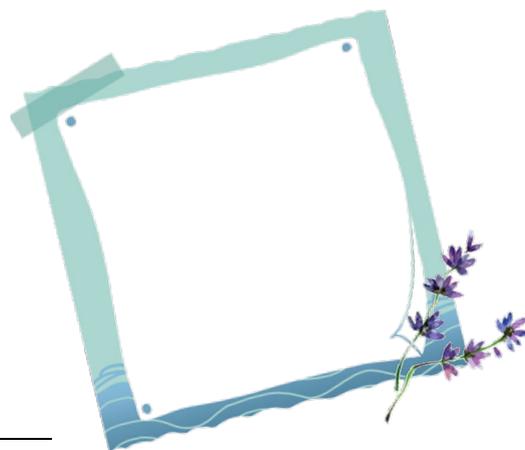
³⁸ Là la situation historique-culturelle que Thérèse de Jésus a vécu, dans lequel la femme ne pouvait pas étudier parce que cela lui était interdit, a fait Teresa mettre la vérité chez les avocats, tous des hommes, puisqu'ils étaient les seuls à recevoir une préparation. Dans une

absolue. Ceux qui ont atteint ce stade connaissent leurs propres faiblesses, de sorte que seul Jésus, les valeurs de l'Évangile, le Royaume, Dieu, sont la référence. Cette liberté née d'une profonde purification libère la personne et élargit sa capacité en tant que sujet capable de transformer l'histoire avec sa propre vie.

Il y a eu un processus de tomber amoureux de l'humanité du Christ. La personne s'ouvre dans l'amour fécond et la solidarité aux sœurs et aux frères. Il s'agit d'un amour fidèle dans la persécution, dans la solitude et dans l'incompréhension. Cela ne dépend plus des gratifications et des assurances. Cet amour est gratuit et s'est confirmé dans l'amour indépendamment de la présence ou de l'absence de consolations. À partir de la troisième étape, la personne a commencé à vivre au grand jour et s'est ouverte à la communication de Dieu. Maintenant, la transformation ne dépend pas tant de son effort, mais de sa fidélité aimante aux appels de Dieu, qui rendent le don reçu opérationnel. Les désirs sont réorientés vers une seule cause : l'amour pour Dieu et son Royaume. La personne est sanctifiée dans l'amour en se préparant à un don de soi total et authentique. Il y a une cohérence interne entre les attitudes corporelles, les relations avec Dieu et avec les autres. Elle vit l'unité entre l'amour de Dieu et du prochain.

Ses gestes et ses paroles sont prophétiques, ils annoncent une nouvelle façon de se situer et d'être qui mettent en question les motivations des faux disciples, elle endure ou supporte les persécutions avec joie parce qu'elle est amoureusement unie à la passion, à la mort et à la résurrection du Seigneur. Elle est purifiée de ses tendances de personnalité et libérée de tout ce qui l'empêche d'accomplir librement la mission qui lui est confiée. Elle a intégré son être de femme dans le don total. Elle vit maintenant régulièrement la fidélité à l'amour qui la transforme en Christ. Comme Lui, elle construit le Royaume de Dieu dans le monde non seulement en faisant le bien, mais en surmontant le mal par la force du bien.

- 📖 J'écoute la réalité de notre congrégation et notre mission et je me demande : en tant que femmes, y a-t-il quelque chose que nous devons changer dans la façon dont nous sommes dans la communauté et accomplir la mission ?
- 📖 Quels sont les appels du Seigneur pour nous aujourd'hui ?
- 📖 À quels conflits devons-nous faire face ?
- 📖 Qu'est-ce que je ressens face à cette réalité ? Quelles sont mes craintes et mes espoirs ?



étape de profonde purification personnelle, il se rend compte que seul Dieu est la Vérité, que chaque homme et chaque femme est un menteur devant Lui et que ce n'est qu'en Dieu que toute confiance peut être placée. En même temps, à ce stade, elle a vécu les interdictions qui empêchaient les femmes de quitter les couvents, conditionnées par le concept socioculturel de la femme, cependant, l'expérience d'un Dieu libérateur a poussé Teresa dans sa mission et est sortie à la recherche malgré les persécutions du nonce et d'autres qui voulaient détenir le pouvoir sur les femmes. Cf. GONZALEZ CASAS M. R. *Mémoire subversive* 36-37.

7. Femme, VISAGE vivant DU Christ : septième étape

« La maison était remplie de l'odeur du parfum » (Jn 12,3c.)

Le verset du texte biblique exprime graphiquement ce qui arrive à une personne qui s'est laissée *christifier*. L'auteur de la lettre aux Corinthiens le dit (2 Co 2, 15), et Origène se réfère explicitement à cette image pour dire que nous sommes l'arôme du Christ :

« Si le fiancé m'a touché, je deviens aussi une bonne odeur, je suis oint de parfums. Et leurs parfums me sont communiqués pour que je puisse dire avec les apôtres : « Nous sommes l'arôme du Christ répandu dans le monde entier. »³⁹

Être l'arôme du Christ signifie qu'il y a une identification profonde entre l'odeur du parfum et le Christ, de sorte que Marie de Béthanie est l'image de l'Épouse, de la Nouvelle Jérusalem, et en même temps qu'une présence vivante du Christ, elle irradie (reprend) son odeur avec les gestes qu'elle fait. Elle a été ointe de la sainteté du Saint. Elle transmet la vie du Christ en se donnant dans l'amour du service, et crée ainsi la communion entre tous ceux qui sont dans la maison. L'odeur du parfum les rassemble dans l'unité, donnant lieu à une expérience commune. « L'arôme de la divinité de Jésus, inonde la maison du monde » Qui peut retenir un arôme quand il est sorti de son bocal ? il est dans l'air, il est contagieux, il se dilate, il est comme le feu. La vie de la personne qui se trouve à ce stade est une source de vie pour la communauté dans laquelle elle vit⁴⁰ (bien qu'elle ne la ressent pas avec sensibilité), pour l'Église et pour le monde entier. Ses relations sont capables de guérir, de chasser les démons et de respirer une nouvelle vie comme Jésus l'a fait. Elle crée une communauté autour de l'expérience du Ressuscité, qui devient expansive. C'est le temps d'une grande fécondité apostolique.

L'expérience profonde de la communion avec le Christ la sanctifie et la conduit à la communion avec la Trinité, avec la communauté. *La maison est remplie du parfum dans lequel tous les convives entrent en communion.*

7.1 Affections et corps

La manière d'agir de Marie, ses gestes, ses paroles et ses actions manifestent la vie du Christ. Elle est arrivée à l'intégration de l'ensemble, (la totalité) de sa personne dans le don. À ce stade, on aime avec tout l'être d'une femme, de manière sexuée, sans peurs ni naïveté. Les relations avec les hommes et les femmes viennent de Dieu et du Royaume. Cela ne se limite pas à la cohérence des gestes corporels. Les relations sont le fruit de ce que l'on vit intérieurement, ainsi comme, la relation avec la

Les sœurs et les personnes qui entrent en relation avec moi, que perçoivent elles dans mes attitudes et gestes ? Que devrais-je travailler pour que mes attitudes et mes gestes tels que l'accueil, la paix, l'inclusion, la réconciliation soient une manifestation de ma suite et de mon abandon total au Christ ?

Y a-t-il une sœur, un frère qui a besoin de ma paix et de ma réconciliation ?

³⁹ ORIGÈNES, PG 13.93. cité par SCHÖKEL L.A., *Symboles du mariage*, 62.

⁴⁰ ORIGÈNES GCS VII, PG 3. Op. Cit. 56.

matérialité de sa vie. La personne qui a atteint ce stade est indifférente à une vie longue ou courte et prend soin de sa santé pour servir le Seigneur. Elle est vécue dans la communion universelle avec Dieu, avec les autres et avec le monde. Cela se transmet dans des gestes physiques concrets de réconciliation, d'accueil, de pardon, de paix. En elle les fruits de l'Esprit Saint sont présents et elle crée avec ses attitudes et sa manière d'être avec les autres des liens de communion et d'amour.

7.2 Les relations

La personne qui atteint ce stade s'est configurée comme une nouvelle créature, cependant, elle doit toujours être vigilante afin de ne pas être séparée de Dieu. Sa façon de *communiquer (de vivre la relation) habituellement transmet* la vie de Dieu ; aide à guérir, à grandir, à expulser les démons, à se réconcilier. Sa vie relationnelle, détachée d'elle-même, est féconde dans la création de la communauté et de la communion autour de Jésus et de sa mission apostolique.

Il y a une intégration entre l'humain et le divin, entre l'activité et la passivité, entre la dépendance et l'autonomie, ce qui engendre l'interdépendance. À ce stade, on vit comme une mère, une sœur, une amie, une compagne sur le chemin et en même temps, on accomplit tout type d'activité pour rendre présent l'amour du Christ. Elle ne s'arrête pas devant les rôles assignés aux hommes ou aux femmes car son intérêt premier est d'annoncer le Christ. Sa vie et ses actions sont discrètes, silencieuses, humbles, elle ne se met pas au centre. Elle reflète bien l'image de ce que fait le parfum, la bonne odeur est perçue, mais elle n'est pas vue.

- ☛ Par quels gestes est-ce que j'essaie de créer la communion dans la communauté ?
- ☛ Puis-je dire que là où je vais, j'essaie de faire le bien ? Qu'est-ce que les sœurs me disent à ce sujet ? Que perçoivent-elles de moi ?
- ☛ Est-ce que d'autres personnes peuvent trouver en moi une personne qui laisse une trace, une odeur de Jésus ?

7.3 Le femme dans le contexte culturel et ecclésial

Dans cette étape de liberté, rien ne l'empêche de mener à bien sa mission. En tant que sujet historique, elle est capable d'une nouvelle construction socioculturelle de ce que signifie être une femme selon l'ordre de la grâce voulue par le Christ. Sa vie transformée et son expérience transmise questionnent les concepts que l'on peut avoir sur les femmes à l'intérieur et à l'extérieur du contexte ecclésial, car sa nouvelle vie en tant qu'icône du Christ est une proposition qui va au-delà de toute culture.

- ☛ Est-ce que j'écoute les appels du Seigneur me fait à suivre et à annoncer sa présence dans mon contexte, dans la communauté et dans mon environnement ecclésial ?
- ☛ Y en a-t-il quelque chose qui m'empêche de faire ce que Dieu me demande aujourd'hui ?
- ☛ Qu'est-ce qu'il nous demande aujourd'hui en tant que Congrégation ?
- ☛ A ce stade, des émotions qui étaient caractéristiques du début peuvent aussi apparaître, mais elles sont vécues d'une autre manière, par exemple la peur ? l'angoisse ? la persécution ... ? Dans tout cela, nous gagnons par l'amour du Christ Jésus !!

CONCLUSION

À la fin du processus personnel et communautaire, tu auras réalisé que dans les différentes étapes, tu vis une posture intérieure qui te conduit et nous conduit à ressentir, et à nous positionner avec les autres dans certaines attitudes et affections, mais la maturation de cette posture intérieure conduit à mûrir le chemin du sentiment jusqu'à ce que tous nos sentiments et affections soient transformés pour vivre un amour généreux et passionné comme celui de Jésus. Il est important que tu sois fidèle aux invitations que tu as reçues du Seigneur.

